



# Le «Grand» ne connaît pas les écarts de conduite

**Gérard-Henri Muller** L'ancien chef des Vieux-Grenadiers et maréchal de gendarmerie lâche la chauffe au Blonay-Chamby, où il est entré en 1970

Claude Bédaride Texte  
Vanessa Cardoso Photo

Il est à l'heure, comme les trains sous sa conduite. Mais ne s'offusque pas de notre retard. Devant le hangar de Chaulin (Montreux), Gérard-Henri Muller (75 ans) affiche un large sourire au milieu des locomotives à vapeur. Pourtant, la nouvelle n'est pas bonne: l'homme est contraint de délaissier ses maîtresses. Cela fait près d'un demi-siècle qu'il les monte. «J'arrête la chauffe, souffle le célèbre mécanicien du Blonay-Chamby. Selon le règlement, j'ai atteint l'âge limite.» Par sa stature (1,90 m), le seigneur du rail en impose. C'est pour cela que tout le monde l'appelle le «Grand». Il n'a toutefois pas toujours été comme ça. Tout petit, néanmoins, il était déjà passionné par la vapeur. À Sainte-Croix, sa chambre donnait sur la gare. Et, à chaque fois que l'opportunité se présentait, il filait à Pontarlier en France

regarder les chauffeurs et leurs machines. L'intéressé se souvient de ces «ambiances enfumées», alors qu'il n'avait que 2 ans. «J'étais un précoce. À cet âge, je parlais déjà, selon ma mère.» Volubile, certes, mais pas assez studieux, aux yeux de ses parents. Il rêvait de devenir conducteur de locomotives. Ils l'ont envoyé en apprentissage à La Poste dans le canton de Saint-Gall. Car l'adolescent ne voulait pas faire l'école de mécanique à Yverdon. Ce sera son seul accrochage... avec ses géniteurs.

«Et cela l'a profondément marqué, glisse en aparté Laurence, sa compagne. C'est, à mon sens, ce qui l'a poussé par la suite à vouloir être le premier de classe. Par besoin de reconnaissance.» L'explication est plausible. À peine débarqué à Genève, âgé d'une vingtaine d'années, il fait son entrée chez les Vieux-Grenadiers, dont il deviendra le commandant. Deux ans plus tard, il se forme à l'école de gendarmerie, où il gravira tous les échelons, jusqu'à celui de maré-

chal. «Je ne suis pas ambitieux, assure le colosse. Je me suis toujours contenté de suivre le mouvement et le tracé qui se profilait devant moi.» Ce qui n'est pas l'avis de son amie: «Même s'il dévie rarement de sa ligne de conduite, il a quand même réalisé très rapidement son rêve.» En effet, à 27 ans, dix ans après le veto de ses parents, le passionné de locomotives à vapeur s'engage avec les premiers bénévoles dans l'aventure du Blonay-Chamby. «C'est vrai, concède-t-il. J'arrête la conduite des trains l'année même des 50 ans du chemin de fer-musée, histoire de boucler la boucle.»

## «La bête humaine»

En somme, Gérard-Henri Muller a réussi quasi tout ce qu'il a entrepris. Sans doute parce qu'il a de la suite dans les idées, mais aussi, d'un avis unanime, une «belle gueule»: «Tout le monde me le dit. Mais, Bon Dieu, qu'est-ce qu'elle a ma gueule?» entonne-t-il, hilare. D'ailleurs, ils sont nombreux à le surnommer «Le mécano de la Générale», joué par Buster Keaton dans le film éponyme. Mais la plupart l'appellent surtout «la bête humaine», référence au roman d'Émile Zola, dont le héros est incarné par Jean Gabin au cinéma. Le «Grand» ne conteste pas entretenir cette image, vêtu du vieux bleu de chauffe des mécaniciens français. Il est toujours tiré à quatre épingles, sans un poil qui dépasse, fidèle à sa devise «centré, rasé, 6 heures du matin». L'homme est droit dans ses bottes, toujours impeccable et matinal. «C'est important, la présentation. Et moi, en plus, j'aime l'uniforme. Quand je suis en civil, c'est que je suis en congé.»

Sa bouille a fait le tour du monde. Car elle n'a pas uniquement été immortalisée par les visiteurs du Blonay-Chamby. Mais également aux alentours de l'Hôtel de Ville de Genève. Gérard-Henri Muller sort plein de coupures de journaux, où il apparaît en tenue de maréchal de gendarmerie près de l'ancienne conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey ou de plusieurs conseillers d'État de la Cité de Calvin. À la tête des Vieux-Grenadiers, il a même défilé devant le gouvernement chinois, aux côtés d'Adolf Ogi, alors président de la Confédération.

«Il m'agace quand il me montre toutes ces photos, confie Laurence. Elles ne reflètent pas du tout sa personnalité, même s'il aime se donner en spectacle. Gérard-Henri a des goûts simples et se contente de peu. Une course en mon-

« Je ne suis pas ambitieux. Je me suis toujours contenté de suivre le mouvement et le tracé qui se profilait devant moi »

tagne avec un sac à dos et un morceau de pain lui suffisent. Il aime s'isoler dans la nature. Généreux, il possède encore un bon sens de l'humour et déteste le mensonge. D'ailleurs quand le colosse n'aime pas quelqu'un, ça se voit.

Le «Grand» a connu sa Maréchale grâce au fils de sa dulcinée, un autre passionné de vénérables locomotives. Piquant-elle habite au bord de la ligne du Blonay-Chamby. Au début de leur histoire, elle se demandait pourquoi, au manche de sa machine à vapeur, il l'observait avec insistance en passant devant sa cuisine. «Elle aime les trains, c'est important!», commente le mécanicien, désormais «retraité». Mais je lui fais aussi découvrir Sainte-Croix et le Jura.»

Expatrié à Genève, où il habite toujours à Chêne-Bougeries, le Vaudois reste partagé entre ses deux cantons de cœur. Il a très vite été conscient qu'ils ne pourraient jamais fusionner. «Le Vaudois est réservé et le Genevois direct. Je ressemble plutôt au second.»

C'est peut-être pour cela que Gérard-Henri Muller adore les trains, traits d'union entre les gens. «La nuit, il ne rêve plus des Vieux-Grenadiers ou de son grade de maréchal, mais du Blonay-Chamby. Et je l'entends hurler «Encore un mètre, plus que 50 cm, arrête!» sourit Laurence. «J'arrête la chauffe, précise l'ex-chauffeur. Mais je ne quitterai le Blonay-Chamby que lorsque Dieu m'appellera.»

## Bio

**1943** Naît le 15 octobre à Vallorbe, dans le poste de douane, où son père est garde-frontière. **1949** Écoles à Sainte-Croix. **1960** Est engagé à la poste de Kriessern (SG) sur l'injonction de ses parents, alors qu'il voulait devenir conducteur de locomotives. **1966** Entre chez les Vieux-Grenadiers de Genève, dont il deviendra le commandant. **1967** Naissance de son premier enfant. Il en aura trois et huit petits-enfants. **1968** Entre à la Gendarmerie de Genève, où il sera promu maréchal. **1970** Entre au chemin de fer-musée Blonay-Chamby, où il accèdera au poste de mécanicien, son rêve. «Au début, c'était une aventure. Maintenant, c'est une entreprise.» **2013** Rencontre sa compagne Laurence, qui habite au bord de la ligne Blonay-Chamby. **2018** Cesse la conduite des locomotives à vapeur du chemin de fer-musée, ayant atteint la limite d'âge. Il y œuvre toujours comme bénévole.